

Conférence « Europe : le moment de la Hongrie »

Le 19 juin 2024, à la Maison de l'Europe de Paris s'est tenu une conférence en partenariat avec l'Association des Amis de la Culture Hongroise, ayant comme objet la présidence hongroise du Conseil de l'Union européenne, très attendue par les autres États membres en raison du rapport tendu entre ces derniers et la Hongrie. Deux intervenants s'exprimaient sur ce thème, Bálint Ablonczy journaliste hongrois et co-fondateur de Valasz Online, et Claude-France Arnould, diplomate, ancienne ambassadrice de France en Belgique de 2015 à 2019.

La conférence a été introduite par Michel Derdevet, président de la Maison de l'Europe de Paris, en annonçant déjà le slogan choisi par la présidence hongroise : *Make Europe Great Again*. La conférence s'est organisée en deux temps, une intervention de 25 minutes par intervenant et un temps dédié aux questions.

Tout d'abord **Bálint Ablonczy** a développé trois points :

- Contexte politique intérieure
- Contexte européen
- Programme de la présidence hongroise

Dans le premier point sur le contexte politique intérieur il a évoqué la force du parti de Viktor Orbán (Premier ministre de la Hongrie depuis 2010) bien qu'un autre parti fasse son apparition au sein de la société hongroise, Tisza, combattant la corruption et promouvant l'UE. Aux dernières élections européennes, ce parti a notamment gagné sept sièges au sein du Parlement européen. De plus la Hongrie se trouve dans un contexte de forte inflation, la Commission européenne l'estime à 4,1 %. Les dernières sanctions envers la Hongrie gèlent les financements européens à hauteur de 20 milliards d'€.

Son deuxième point a présenté la politique extérieure de la Hongrie vis-à-vis de l'UE mais aussi de la Chine et de la Russie. L'intervenant a alors présenté la position de la Hongrie en UE comme une position « guerrière », faisant apparaître une logique de confrontation politico-idéologique, au point d'être privé de fonds de cohésion pour des politiques venant à l'encontre des valeurs de l'UE. Mais ces sanctions n'agissent pas comme des prises de conscience, elles renforcent au sein de la société hongroise le sentiment selon lequel la Commission agirait dans des conditions politiques, et notamment contre la Hongrie et les Hongrois. Le gouvernement hongrois colporte une rhétorique bien différente de celle défendue par l'UE dans le contexte de la guerre en Ukraine, la Hongrie et le Vatican seraient « le camp de la paix » et le reste des États membres voudraient la guerre avec la Russie, c'est pour cela que la Hongrie bloque l'envoi d'aides communes en matière de défense à l'Ukraine. Cette rhétorique est importante pour comprendre la position de la Hongrie dans ce contexte, elle n'est pas forcément pro russe mais elle ne s'oppose pas frontalement non plus au régime. De plus, Orbán n'a pas fait de visite officielle à Kiev alors même que les autres gouvernements l'ont fait. Ce conflit ouvert constant avec les autres pays isole la Hongrie, et au sein du nouveau Parlement européen les députés du parti Fidesz se retrouvent en non-inscrit après le refus de Giorgia Meloni de fonder un groupe commun. Pourtant, la Hongrie est aussi en position de force en exprimant son veto, les négociations sont alors indispensables, le plan de sanctions envers la Russie a été voté après de

longues négociations et le pays a boosté la production d'énergie afin de l'exporter vers les autres pays de l'UE.

Pour clôturer son intervention il est revenu sur le programme de la présidence hongroise paru quelques jours plus tôt, qu'il définit comme « honorable ». Sept priorités sont ainsi fixées :

- Nouvel accord européen sur la compétitivité
- Le renforcement de la politique européenne de défense
- Une politique d'élargissement cohérente et fondée sur le mérite
- Endiguer la migration illégale
- Façonner l'avenir de la politique de cohésion
- Une politique agricole européenne centrée sur les agriculteurs
- Relever les défis démographiques

La provocation est encore de mise avec le slogan repris du président Trump mais globalement, il considère que le programme n'est pas surprenant ni en décalage avec les enjeux européens.

Claude-France Arnould a construit son intervention en rebondissant sur les propos du premier intervenant. Tout d'abord en répondant au titre de la conférence, est-ce le moment de la Hongrie ? Pour elle, il ne s'agit pas du moment de la Hongrie dans le sens où une présidence n'a jamais été le moment du pays mais plutôt un moment de responsabilité, ou les intérêts strictement nationaux sont difficiles à faire valoir. Même si cette présidence était redoutée, un important travail a été fait et se fait avec la troïka (belge, hongrois et polonais) afin de créer une continuité entre les présidences. Les parlementaires ont même pensé à trouver des mécanismes juridiques dans le but de réduire les droits et pouvoirs de la présidence. Il est important de marquer le fait qu'Orbán ne préside pas dans le cadre du Conseil de l'UE, ce sont ses ministres seulement.

Cependant, le programme reste un programme classique. Bien qu'il ait été publié seulement deux semaines avant la prise de fonction (une première dans l'histoire des présidences). Les points abordés sont intéressants et orientés, comme le slogan l'indique, sur la compétitivité de l'UE. Le renforcement de la politique européenne de défense n'a pas pour objectif de se préparer à une guerre, mais plutôt à une stratégie de réindustrialisation. Cette présidence « effrayante » se trouve finalement être classique et technique.

Un temps de question s'est ensuite ouvert entre le public et les intervenants.

Condamnation de CJUE la Hongrie pour non-respect des Droits de l'Homme pour le traitement des réfugiés, cette décision va-telle changer les choses ?

Bàlint Ablonczy -> une partie de l'électorat pensera que les Hongrois sont encore plus persécutés. Maintenant que le financement européen est bloqué, les réformes sont dures à réaliser.

Mais la CJUE est une institution très critiquée, elle est appelée le « gouvernement des juges » pas les gouvernements.

La Hongrie risque-t-elle la même sanction que l'extrême droite autrichienne et quel respect des minorités en Europe ?

Bálint Ablonczy-> Il y a un enjeu de garder les Hongrois dans les 27, et dans les négociations les isoler ne fera qu'empirer la fracture.

Pour ce qu'il en est des minorités, dans la région il y a toujours eu une relation complexe entre l'État et la nation, mais les Hongrois sont pro-européens notamment grâce à la disparition des frontières.

Pourquoi utiliser l'image d'un Rubik's cube ?

Bálint Ablonczy-> Tout d'abord pour rappeler que ce jeu est hongrois mais aussi pour marquer que chaque pièce a son importance et que chaque pièce a une place définie pour finalement aboutir à une vision harmonieuse.

Pourquoi priver la Hongrie de fonds de cohésion et pas la Pologne ?

Bálint Ablonczy-> Il y a eu une critique de la campagne hongroise qui n'a pas vu les aménagements prévus par les financements de l'UE, et puis en Pologne on a assisté à un changement politique.

L'UE et la Chine, les Hongrois veulent des financements de la Chine alors que l'UE non ?

Bálint Ablonczy-> « On ne nous aime pas à l'Ouest alors on se tourne à l'Est », c'est ce qu'on dit en Hongrie

Claude-France Arnould> Il est nécessaire de rappeler que les Hongrois commercent beaucoup plus avec les pays de l'UE.

Contre l'Ukraine ou pour respecter l'agenda de l'élargissement avec les pays des Balkans ?

Bálint Ablonczy-> Les Hongrois ne sont pas contre l'entrée de l'Ukraine en UE mais plutôt pour un respect des agendas avec les pays des Balkans, qui attendent depuis de nombreuses années.

Claude-France Arnould-> Cependant l'Ukraine représente un PIB et une population bien plus importante pour l'UE, mais il est indispensable d'être réaliste et un élargissement vers l'Ukraine ne se fera pas demain. La question de la redistribution de la PAC est aussi à prendre en compte, l'Ukraine deviendrait la plus grande bénéficiaire de cette politique, du fait de son exportation massive, et cela peut vite devenir un danger pour les autres pays de l'UE et pour l'équilibre interne.

Enfin, la Hongrie joue le même rôle au sein de l'OTAN, avec d'importantes négociations et une menace de Veto constante.

Situation des journalistes en Hongrie

Selon Balint Ablonczy, la presse reste libre en Hongrie et son problème avec le pouvoir n'est pas un problème de liberté de la presse, mais un problème de manque d'équilibre. Concrètement, le pouvoir s'est doté d'un grand groupe de presse (plus de 500 titres) avec qui il collabore de façon étroite et vers lequel il dirige des fonds importants, même européens. Tandis que la presse qui se situe dans l'opposition ne bénéficie pas du même soutien et même de la même ouverture : les questions restent sans réponses, l'accès aux informations venant de la part des institutions est limité etc.